

Ryszarda Formuszewicz

Le charme discret de la dissonance : le Triangle de Weimar vu de Pologne

Ces dernières années, le potentiel du Triangle de Weimar a été éclipsé par des désaccords. Malgré toutes les tensions politiques et idéologiques, le format reste toutefois utile dans le cadre de la politique européenne. Il pourrait servir à renforcer la capacité d'action, la résilience et la cohésion de l'Union européenne dans la situation mondiale actuelle, mais à condition de considérer les divergences d'opinions existantes comme une incitation à rechercher ensemble des solutions.

Après trois décennies d'existence, le Triangle de Weimar présente un bilan mitigé. Du point de vue polonais, il a en partie prouvé son utilité comme cadre de concertation et de coopération, ce qui se manifeste notamment dans l'élargissement des réunions trilatérales, de la constellation initiale des ministres des Affaires étrangères au plus haut niveau politique en passant par d'autres ressorts. En parallèle, ce format a régulièrement traversé des phases de stagnation et vu décroître l'intensité des concertations, de leur fréquence comme de leur orientation de fond. Contrairement à la vision stratégique à long terme de ses pères fondateurs, l'intérêt synchrone des trois partenaires du Triangle de Weimar, qui aurait permis d'exploiter pleinement le potentiel du trio, a régulièrement fait défaut. À plusieurs reprises, la coopération trilatérale a souffert de désaccords politiques au niveau bilatéral ou simplement d'un désintérêt – en particulier de la part de Paris. Et pourtant, les postulats sur lesquels reposait le Triangle de Weimar en 1991, année de sa création, n'ont rien perdu de leur importance. À l'heure où l'Europe est de nouveau confrontée à des changements fondamentaux dans le monde, le Triangle de Weimar pourrait justement contribuer à renforcer la capacité d'action, la

résilience aux crises et la cohésion de l'Union européenne.

Symboles et intérêts

Du point de vue polonais, l'objectif fondamental de la coopération trilatérale est d'aller à l'encontre de la division de l'Europe. À l'origine, la priorité était de surmonter les conséquences de la domination soviétique en Europe de l'Est. Pour Varsovie, le Triangle de Weimar représentait une réponse proactive aux bouleversements politiques en Europe. Fondé sur l'idée d'une réunification de l'Europe, il reflétait aussi le sentiment profondément ancré d'appartenance de la Pologne au monde occidental, quelles qu'aient pu être les dépendances politiques imposées après la Seconde Guerre mondiale. Varsovie a donc tenté d'utiliser le Triangle de Weimar comme un instrument d'accompagnement et de soutien au service de sa volonté de s'intégrer aux structures européennes et transatlantiques. La participation à un format exclusif signalait aussi au monde extérieur le prestige retrouvé et la puissance émergente du candidat à l'adhésion à l'UE.

Dans le contexte du processus d'adhésion à l'UE achevé en 2004, le fonctionnement du Triangle a été redéfini par la Pologne, dont la priorité était désormais de participer activement à la construction du projet européen. Logiquement, Varsovie estimait que le Triangle de Weimar devait prendre en compte le besoin accru de concertations en matière de politique européenne. La configuration minilatérale des trois États devait remplir un certain nombre de fonctions. Le Triangle devait servir de forum de concertation et de recherche de compromis, mais aussi contribuer à une

Trente ans du Triangle de Weimar: une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 4, 2 juin 2021

meilleure compréhension des positions politiques. En outre, la Pologne s'est également efforcée de sensibiliser ses deux partenaires de Weimar aux défis du voisinage oriental de l'UE. En même temps, Varsovie a cherché à poursuivre ses ambitions croissantes d'acteur politique à part entière, avec des intérêts en matière de politique, d'économie et de sécurité qui lui étaient propres. Pour la Pologne, la valeur ajoutée de la coopération trilatérale pour l'Europe est la légitimité accrue qu'ont les propositions développées dans ce cadre. Après l'élargissement à l'Est, les compromis purement franco-allemands ne reflétaient plus suffisamment la diversité interne de l'Union européenne. L'UE élargie accueillait aussi désormais les expériences, les identités et les sensibilités des nouveaux membres, dont la Pologne était le plus important. Mais pour ses partenaires de Weimar, cet argument n'avait que peu d'importance. Même après le nouveau tournant pris par le processus d'intégration du fait du départ de la Grande-Bretagne, Paris et Berlin se sont largement appuyés sur le bilatéralisme franco-allemand, comme on peut le voir dans le traité d'Aix-la-Chapelle.

Un intérêt constant pour la coopération tripartite

Au cours des trois dernières décennies, la Pologne a montré un fort intérêt pour la coopération trilatérale. En diverses occasions et en fonction de la situation du moment, Varsovie a presque toujours plaidé pour son approfondissement ou pour sa relance. En conséquence, du point de vue polonais, le décalage entre les attentes et la pratique politique a été lui aussi perçu avec une acuité particulière. D'un côté, on était largement convaincu de l'utilité du Triangle de Weimar, mais de l'autre, l'expérience pratique révélait régulièrement les limites de ce format. Ce dernier restait naturellement exposé à toutes les fluctuations au niveau bilatéral. Ainsi, ces dernières années, les tensions politiques entre la Pologne et ses deux partenaires de Weimar ont entravé la poursuite de la coopération trilatérale. Le différend sur les questions d'État de droit a

considérablement pesé sur les relations entre, d'une part, le gouvernement polonais et, d'autre part, les institutions européennes et les différents États membres. Dans ces conditions, le désir maintes fois exprimé de relancer la coopération se heurte à des obstacles de taille.

Retrouver le bon rythme

Les trois États continuent toutefois d'être responsables de « la réussite de structures porteuses d'avenir », comme le stipule la déclaration fondatrice du Triangle de Weimar de 1991. Pour l'Union européenne, les enjeux sont si importants au vu des conséquences politiques, économiques et sociales de la pandémie que le potentiel du Triangle en termes de politique européenne ne peut être négligé. Ne pas profiter de ce cadre trilatéral pour établir un dialogue constructif reviendrait à gaspiller des ressources rares. Et cela vaut non seulement pour l'agenda actuel de l'UE, mais également pour la manière dont l'UE doit se positionner à l'avenir, même si la Pologne reste pour l'instant en dehors de la zone euro.

Certes, il est indéniable que sur de nombreux points, les visions du développement futur de l'UE divergent. Un échange trilatéral pourrait toutefois renforcer tous azimuts la confiance, atténuer les craintes et dépassionner les problématiques conflictuelles. Il pourrait en ressortir des propositions qui auraient plus de chances d'aboutir parce qu'elles seraient précédées d'une mise en balance des intérêts. Une telle approche présuppose toutefois que les désaccords existants et prévisibles ne soient pas seulement considérés comme des pierres d'achoppement, mais comme des incitations à rechercher des solutions. L'ambition d'une entente croissante devrait être considérée comme un objectif plutôt que comme une condition préalable.

Le moyen le plus simple serait de rétablir progressivement la régularité des concertations politiques. Il serait en effet plus que nécessaire de prévoir davantage

Trente ans du Triangle de Weimar: une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 4, 2 juin 2021

d'occasions d'échanges sur les divergences existantes et sur les contradictions entre les intérêts en présence. À cet égard, il conviendrait plutôt de s'appuyer sur la flexibilité qui caractérise le Triangle de Weimar, car on peut douter que, dans les circonstances actuelles, une institutionnalisation supplémentaire, par exemple par la création de structures d'accompagnement, puisse réellement apporter une amélioration qualitative. Dans un premier temps, il serait souhaitable d'intégrer une composante trilatérale dans les activités de différents acteurs politiques et sociaux. L'expérience l'a montré : ce modèle, qui a déjà été pratiqué dans le cadre de la coopération régionale ou des échanges de jeunes, peut donner de bons résultats. On pourrait notamment opérer des rapprochements entre réseaux bilatéraux dans des domaines comme l'économie, la science et la culture.

Amplifier les signaux trop discrets

Des signaux discrets ont récemment indiqué qu'un nouvel engagement politique est possible. Ils doivent être amplifiés, y compris en termes de visibilité et de communication. Sur ce plan, les contacts parlementaires pourraient jouer un rôle plus important. En l'occurrence, on pourrait aussi envisager une plus grande flexibilité et rechercher le dialogue, non seulement selon des critères structurels et institutionnels, mais en l'ouvrant davantage à l'initiative et à l'engagement personnels. Pour envoyer un signal encourageant, on pourrait par exemple organiser un échange trilatéral lors d'une session de l'Assemblée parlementaire franco-allemande. Malgré toutes les tensions politiques et idéologiques, le Triangle de Weimar reste utile sur le plan de la politique européenne, mais à condition que Berlin, Paris et Varsovie – même quand leurs positions divergent – se souviennent des avantages du dialogue trilatéral.

Série de publications

Trente ans du Triangle de Weimar: une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 4, 2 juin 2021

Auteur

Ryszarda Formuszewicz est Senior Fellow au Centre des études orientales de Varsovie.

La série

La série « 30 ans de Triangle de Weimar – une idée d'hier ou un concept pour demain ? » propose différents éclairages de ce format trilatéral en abordant son histoire et sa forme actuelle, et formule des idées quant au rôle qu'il pourrait jouer à l'avenir. Dans la première partie de cette série, le Triangle de Weimar sera analysé du point de vue français, allemand et polonais, tandis que la deuxième se concentrera sur ses effets et ses résultats dans les domaines de la collaboration internationale, de la coopération transfrontalière et des interactions au niveau culturel et de la société civile.

#SGWeimarTriangle30

Traduction

Aurélie Duthoo et François Mortier

Les articles de cette série ne reflètent que les opinions de leurs auteurs. Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation similaire des travaux de la Fondation Genshagen, y compris sous forme d'extraits, nécessite son accord écrit préalable.

Publications précédentes

N° 1: Jakub Wiśniewski: Retour aux fondamentaux – Un nouveau départ pour le triangle de Weimar

N° 2: Paul Maurice: Le Triangle de Weimar – un avenir géopolitique dans une perspective française

N° 3: Kai-Olaf Lang et Ronja Kempin: Le Triangle de Weimar vu d'Allemagne : pour un nouvel élan... mais sans placer la barre trop haut

Editeur

Fondation Genshagen
Am Schloss 1
D-14974 Genshagen
www.stiftung-genshagen.de
institut@stiftung-genshagen.de

© Fondation Genshagen, 2021

Fondation Genshagen

La Fondation Genshagen est une fondation de droit civil reconnue d'utilité publique. Ses fondateurs sont le Land de Brandebourg ainsi que la République fédérale d'Allemagne représentée par la Déléguée du gouvernement fédéral à la culture et aux médias (BKM). Elle encourage le dialogue entre la France, l'Allemagne et la Pologne dans l'esprit du « Triangle de Weimar ». Son principal bailleur de fonds tiers est le Ministère fédéral des Affaires étrangères.

Vous souhaitez soutenir le travail de la Fondation Genshagen ?

Devenez membre de l'Association pour la promotion de la Fondation Genshagen (Förderverein Stiftung Genshagen e.V.) ou faites un don en faveur de l'un de nos projets.

Contact : foerderverein@stiftung-genshagen.de

Nos fondateurs :



Die Beauftragte der Bundesregierung
für Kultur und Medien



Auswärtiges Amt

Cette série d'articles est publiée avec l'aimable soutien de :